

Appel à communications

Colloque international et interdisciplinaire

« Formes brèves et modernité »

Université de Nantes, 26-28 janvier 2017

Depuis l'Antiquité gréco-latine les textes brefs (fables, *exempla*, proverbes, devinettes, épigrammes, épitaphes, aphorismes, ...) n'ont cessé d'accompagner, de commenter la vie des hommes et de la société. La production de formes brèves, tant écrites qu'orales, a aussi investi d'autres domaines artistiques dès l'antiquité et le Moyen Âge, avec le théâtre, la musique et l'art pictural, en produisant une tension entre prolixité et brièveté. Or, la perception de la notion du bref demeure subjective et, par exemple, les lais bretons sur le continent et leurs versions plus tardives outre-manche en fournissent la preuve. Bien avant nous, les médiévaux ont une conscience aiguë de la nécessité d'une "bonne" brièveté, laquelle, malgré l'apparente sécheresse des formules stéréotypées puisées dans un capital ancien de « faits de phraséologie, de parémiologie, et de folklore¹ » réussit à concilier efficacité de l'expression avec clarté du message.

Cette question centrale du tout dire en bref, ou en peu de mots – ou plus largement du tout exprimer de façon concise quel que soit le cadre spatio-temporel – est plus que jamais d'actualité chez l'homme pressé d'aujourd'hui, comme le montrent les nouveaux moyens de communication et leurs répercussions incontestables sur l'expression, tant écrite que parlée. La rapidité de la transmission des informations dans la téléphonie mobile et l'usage des textos qu'elle induit, ou l'utilisation quotidienne des messages courts, même iconiques, sur les réseaux sociaux, invitent à une réflexion sur la nature et la mesure du temps, qui situe la pensée de la brièveté non seulement sur les plans rhétorique et stylistique, mais aussi sur le plan philosophique. L'utilisation croissante de formes brèves d'expression, écourtées ou modifiées, interroge notre représentation du temps, ralenti ou suspendu, ou aussi immédiat.

À l'ère d'internet où prolifèrent les images, le processus de condensation, dans son acception chimique de précipité du sens, nous intéresse particulièrement. Les images, par définition polysémiques, ont la capacité de livrer en un raccourci visuel saisissant l'indicible ou l'invisible réalité qu'un texte ne peut aborder de manière aussi synthétique et instantanée. Une interrogation sur la brièveté fait entrer en jeu la mémoire et donc son contraire, l'oubli. En effet, une forme brève, un fragment, un court métrage, une vidéo artistique ou un montage de plans de quelques minutes, un message publicitaire, un *tweet*, ou un texto frappent par leur concision évanescence, et signalent indirectement leur caractère éphémère. Cependant, ils réalisent la prouesse de cristalliser un contenu beaucoup moins accessible qu'il n'y paraît autour d'une idée exprimée avec économie, de la formule, concrétion lapidaire, ou encore d'une simple image, qui vont laisser une empreinte dans la mémoire du destinataire en procédant par allusion, évocation, et appel à des codes connus à mobiliser en vue du déchiffrement de la signification. L'invention de l'application *snapchat* permet même d'inscrire cette brièveté dans le provisoire, les photos ou vidéos n'étant accessibles par le destinataire que pendant un temps très bref.

Parce que, contrairement à l'amplification de la forme développée (du roman prolixe en littérature par exemple), la forme brève ne vise pas à - et se garde de - « sécuriser le lecteur ou l'auditeur contre un risque d'insignifiance de la matière² ». C'est précisément cet inconfort, ce déséquilibre stimulant qu'elle provoque que souhaitent examiner les organisateurs de ce colloque. Leur réflexion portera sur une variété de modes d'expression qui témoignent du changement social à l'époque moderne et contemporaine. Les modes d'expression considérés iront de la littérature au cinéma, en passant par le

¹ Zumthor, *La lettre et la voix. De la littérature médiévale*, 1987, p. 220.

² J.-C. Payen, in *Le récit bref au Moyen Âge*, 1980, p.129.

théâtre, la musique, les formes artistiques éphémères (Land Art, Street Art, les nouvelles formes de communication écrite ou iconique, récent objet d'étude des linguistes, ou le snap, qui génèrent de nouvelles modalités de narration et de communication sur les réseaux sociaux mais aussi dans la publicité et les médias, sans oublier les nouvelles politiques éditoriales des maisons d'édition.

Il n'est pas possible, dans le cadre d'un colloque, d'envisager les formes brèves dans toute leur complexité et sous tous leurs aspects. Aussi nous aborderons la question sous l'angle spécifique du rapport de ces formes brèves à la modernité. Il peut s'agir de la modernité prise comme contemporanéité, en ce que les formes brèves seraient peut-être les manifestations les plus représentatives de notre monde actuel que ce soit dans les domaines de la communication, des arts, de la littérature, peut-être en ce qu'elles sont liées aussi à un contexte de crises des valeurs, des idées, des moyens traditionnels d'expression. Mais il s'agira aussi sans doute d'interroger la modernité des formes brèves à toute époque, comme émancipation par rapport à des traditions, des conventions, des cadres spatio-temporels convenus, etc.

Ce colloque, interdisciplinaire et international, sera ouvert à des champs disciplinaires aussi divers que la philosophie, la sociologie, la littérature, les arts, la linguistique, les sciences de l'information-communication ou l'histoire.

Les langues de travail du colloque seront le français et l'anglais.

Les propositions de communication, d'une dizaine de lignes, accompagnées d'une brève notice bio-bibliographique, devront être envoyées au plus tard **le 25 juin 2016** à

- Walter Zidarič, walter.zidaric@univ-nantes.fr
- Agnès Blandeau, agnes.blandeau@univ-nantes.fr



UNIVERSITÉ DE NANTES



CIRPALL



ANGE-GUÉPIN

Call for papers

International and Interdisciplinary Conference

« Short Forms and Modernity »

Université de Nantes, 26-28 January 2017

Since the classical times, short texts (fables, exempla, proverbs, riddles, epigrams, epitaphs, aphorisms) have always accompanied and commented upon human life and society. As early as the Antiquity and the Middle Ages, the production of short forms, whether written or oral, extended to other artistic fields such as drama, music, and the pictorial art, illustrating the tension between prolixity and brevity. Still, the perception of shortness as a notion remains subjective, as evidenced by the Breton lays on the continent as well as their Middle English counterparts later on. There was indeed an acute medieval awareness of the necessity of a “good” brevity which, despite the apparent terseness of set formulas drawn from an old stock of “elements of phraseology, paremiology, and folklore”³, successfully combines speech efficiency with a clear message.

The major preoccupation with saying it all in few words, the search for concise expression whatever the circumstance, is still that of today’s man pressed for time, as exemplified by the undeniable impact the new media have on written and spoken communication. Rapid information delivery achieved through mobile phone technology and the ensuing daily use of the short message service or short texts and icons on the social networks invite to reflect on the nature and measure of time, which places any consideration on brevity at the rhetorical, stylistic as well as philosophical levels. The growing practice of short forms of expression, whether compressed or modified, involves our representation of time (which can be slowed down, suspended, or on the contrary immediate).

In the era of the internet with its abundance of images, we wish to examine the process of semantic condensation or precipitate in the chemical sense of the term. Because they are intrinsically polysemic, images can provide an amazingly graphic glimpse of the unspeakable and invisible reality that a written text cannot possibly grasp in so overall and instantaneous a manner. Interrogating the notion of conciseness implies considering memory as well as the lapse or fading of it. A condensed form, a snippet, a short film, an artist’s video, or a few minutes’ montage of shots, a commercial, a tweet, or a text sent from your mobile strike as ephemeral and concise, and indirectly point to their own transience. However they succeed in crystallizing contents far less accessible than one may assume around an idea expressed in few words, a terse formula like a compact concretion, or a mere image; all leave a trace in a person’s memory either through allusion, evocation, or familiar codes called upon to decipher meaning. The invention of the snapchat application even makes this type of brevity temporary, since the photos and videos posted are only accessible for a very short period of time.

Contrary to the amplification of the much longer and more prolix novel, for instance, the short form does not aim at and avoids “protecting the reader or audience from a risk of facing matter that fails to deliver meaning”⁴. It is precisely the discomfort and stimulating unbalance created by the short form that the organizers of the conference wish to investigate. They will scrutinise a wide range of modes of expression from literature to film, including drama, music, impermanent artistic forms like land art, street art, the snap and new ICT (recently analysed by linguistics specialists). All these are introducing some innovations in storytelling and communication on the social networks, in advertising and the media and, importantly, in the publishers’ new editorial policies.

³ Zumthor, *La lettre et la voix. De la littérature médiévale*, 1987, p.220.

⁴ Jean-Claude Payen, in *Le récit bref au Moyen Âge*, 1980, p.129.

Given the various and complex aspects that short forms of expression can take, the thematic scope covered by the conference will be limited to the relation of brevity with modernity. Modernity could be understood as contemporaneity in that short forms may well be the most relevant manifestations of the world today in realms as different as communication, arts, and literature among others, probably because they reflect a crisis in values, ideas, and the usual means of expression. The aim of the conference is to wonder about and explore the modernity of short forms through the ages as they break with traditions, conventions, and long-established space-and-time frameworks.

This international interdisciplinary conference will welcome specialists from various research fields such as philosophy, sociology, literature, and arts, linguistics, and information and communication sciences.

The languages of the conference are English and French.

Please send an abstract of a dozen lines along with a short biography by 25 June 2016 to

Walter Zidaric: walter.zidaric@univ-nantes.fr

Agnès Blandeau: agnes.blandeau@univ-nantes.fr

Comité d'organisation du colloque :

Agnès Blandeau, angliciste

Elizabeth Kargl, germaniste

Catherine Lanfranchi-De Wrangel, italianiste

Walter Zidarič, italianiste

Comité scientifique :

Francesca Chiusaroli, Università di Macerata

Catherine Collin, Université de Nantes

Edwige Comoy-Fusaro, Université de Nice

Gian Luca Garelli, Università di Firenze

Catherine Lanfranchi-De Wrangel, Université de Nantes

Georges Letissier, Université de Nantes

Marie Mianowski, Université de Nantes

Cécile Meynard, Université d'Angers

Margherita Orsino, Université de Toulouse

Françoise Rubellin, Université de Nantes

Michelle Ryan-Sautour, Université d'Angers

Mara Santi, Universiteit Gent

Emmanuel Vernadakis, Université d'Angers

Walter Zidarič, Université de Nantes